

Canada

D'un océan à l'autre

Luc Chaput

Number 234, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48045ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2004). Canada : d'un océan à l'autre. *Séquences*, (234), 22–22.

FFM 2004 | CANADA

D'un océan à l'autre



Elephant Shoes

Certains des films canadiens présentés au festival cette année, comme **Elles étaient cinq** et **Comment conquérir**

l'Amérique en une nuit sont l'objet de critiques spécifiques de la part de mes confrères. Je me suis plutôt intéressé à la sélection des longs métrages de fiction ou documentaires, et particulièrement à ceux qui ne risquaient pas à brève échéance de connaître une sortie en salle. Comme à l'habitude, cette sélection est très irrégulière dans sa qualité.

Tout d'abord, pourquoi avoir choisi **Under Black Skies** de Tom Antos, qui ressemble par son sujet et son traitement à un de ces films de fiction de série B sur la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale qui peuplent nos écrans depuis au moins 50 ans ? On n'y apprend rien sinon à rechercher les erreurs historiques ou les faux pas dans la direction d'acteurs qui peuplent ce mauvais produit.

À l'opposé, regarder **Elephant Shoes** du Montréalais Christos Sourligas procure un plaisir certain tant la construction en 11 chapitres d'une relation entre un homme et une femme se déroulant sur 12 heures permet des changements de tons variés. La chimie entre les deux acteurs fonctionne et ils forment d'ailleurs un couple dans la vie. Le réalisateur a su tirer avantage de son absence de moyens pour transformer son expérience personnelle en une comédie de mœurs amusante. Au contraire, **Everyone**, tourné à Vancouver par Bill Marchant est une comédie dramatique un peu ratée sur les aléas d'une noce dans le milieu gai avec ses embûches, ses réparties assassines et ses revirements de situation. L'interprétation est très irrégulière, même si la mise en scène sait tirer partie d'un seul lieu de tournage, une grande maison. L'ensemble laisse un goût amer et l'on est maintenant en droit de se demander à quand le premier film sur le divorce gai. De Vancouver, arrivait aussi un film volontairement esthétisant sur le pouvoir des images, **Dark Arc**. Malheureusement, le réalisateur Dan Zukovic n'offrait que peu de scènes prenantes dans cette œuvre, drame psychologique opposant deux personnages qui cherchent à contrôler l'esprit d'une troisième. Le scénario assez emberlificoté laisse le spectateur tiède devant un tel échafaudage de moyens.

Winnipeg en hiver semble un endroit peu propice comme lieu de tournage d'une comédie dramatique sur le monde des escrocs. **Seven Times Lucky** de Gary Yates réussit à nous captiver par son scénario bétonné où les rebondissements pullulent et par les performances étonnantes de Kevin Pollak et Liane Balaban, couple dépareillé évoluant dans un milieu semblant issu des peintures d'Edward Hopper.

Un chalet en hiver dans le nord ontarien sert de lieu de rencontre à quatre amis pour un week-end de fête d'anniversaire. **Ice Men** de Thom Best reprend les angoisses et habituels règlements de compte d'hommes dans la trentaine qui, pris dans une atmosphère alcoolisée, s'évertuent à vouloir refaire leur monde. Les personnages deviennent donc rapidement des types prévisibles jusque dans leurs expressions.

Dans la section Amérique latine se retrouvait un film canadien, **A Silent Love** de Federico Hidalgo narrant la rencontre par le biais d'une agence Internet d'un professeur d'université anglophone montréalais et d'une jeune Mexicaine qui émigre bientôt avec sa mère dans notre pays. La suite est parsemée d'embûches et de découvertes pour ces trois personnes; dans un Montréal quasiment unilingue anglais, le laconisme du professeur s'oppose à la façon latino-américaine. Le résultat n'est malheureusement pas très passionnant.

Parmi les longs métrages documentaires, j'ai vu **Mon fils sera arménien** d'Hagop Goudsouzian, film qui suit le voyage initiatique dans une Arménie enneigée de cinq Montréalais de retour dans le pays d'origine de leurs familles. Le réalisateur inclut des photos prises par lui lors d'un pèlerinage en Syrie sur la route du génocide de 1915. L'accumulation des témoignages des rescapés et l'importance de leur répercussion chez les interlocuteurs québécois amènent le spectateur à s'impliquer dans ce ressourcement à leur culture d'origine. Le résultat ? Un cinéma canadien plus riche et diversifié.

Luc Chaput